



L'ÉCLAIRAGE | CHRONIQUE

PAR PIERRE BRIÇON

Avec de tels amis...

L'indignomètre des opinions européennes doit être bien détraqué pour que les nouvelles accablantes sur les écoutes généralisées menées par les services secrets américains ne déclenchent guère plus qu'un haussement d'épaules collectif. Le cynisme des gros malins que rien ne surprend jamais (« tout le monde le fait ! ») est pourtant à côté de la plaque. Avec la confirmation quasi officielle par Washington que les conversations d'Angela Merkel ont bien fait l'objet, depuis plus de dix ans, d'un espionnage systématique, on est entré dans l'ère du soupçon généralisé.

On en décèle déjà les conséquences économiques et financières, durables. *Mutatis mutandis*, les grandes oreilles de la NSA jouent dans l'ordre politique le rôle de la longue crise financière dans l'ordre économique : elles introduisent un vecteur de doute sur la validité du système, qui tarade la confiance sans laquelle ni la démocratie représentative ni le capitalisme de marché ne peuvent fonctionner.

Une chose est en effet de savoir – ou de croire – que le système s'accommode à la marge de comportements aux lisières de la légalité ou franchement crapuleux – recherche de renseignements, espionnage de personnalités

étrangères, pots-de-vin, paradis fiscaux, truquages d'instruments financiers, pour ne prendre que quelques exemples. Une autre est de découvrir un jour, au hasard d'un article de journal, que la truanderie constituait la règle et non pas l'exception. Pire encore, que ces exactions furent commises au nom des grands principes : croissance et prospérité pour tous dans un cas, lutte contre le terrorisme dans l'autre.

Comment éviter que les citoyens, éternelles victimes de dernier ressort, à qui l'on a, pendant des années, servi cet aimable baratin, ne se réfugient dans le cynisme du désespoir ? Surtout quand personne ne prend la peine de s'excuser. On attend encore la contrition des petits génies de la finance, qui ont ruiné l'économie mondiale tout en s'enrichissant et envoyé au chômage quelques millions de leurs concitoyens. Et, à Washington, le seul regret exprimé à ce jour est qu'Edward Snowden est encore libre. On peut faire confiance aux uns et aux autres : ils continueront, ou recommenceront, si personne ne cherche à les en empêcher.

Les espions d'Amérique ou d'ailleurs et les banquiers félons ont un point en commun :

les évolutions technologiques ou financières les ont mis un jour en possession d'une capacité sans pareille d'atteindre leurs objectifs dans l'espérance raisonnable d'une impunité en bloc des millions de conversations ou de courriels et les conserver pour tri et consommation futurs. L'inventivité financière des autres, pour mettre au point les instruments financiers les plus exotiques afin de s'endetter et de spéculer, s'est engouffrée dans le vide laissé par des régulateurs et gouvernements insouciantes, incompetents ou complices.

Un monde plus frileux

C'était possible, donc ils l'ont fait : pourquoi résister à la tentation ? Que pèse, face à ce syndrome du magot irrésistible, le rappel à la retenue que le bon peuple pense encore pouvoir exiger de ses élites, pour le prix de son soutien au système ? Au moins les banquiers se sont-ils pris les pieds dans leur propre tapis, alors qu'il a fallu un Snowden pour que les citoyens commencent à se faire une idée de la tambouille qu'on concocte en leur nom sous couvert d'antiterrorisme.

La crise financière a produit un monde plus frileux, cauteleux, fragmenté par les tentatives, un peu pathétiques, de repli sur des protections illusives. Les Etats-Unis ne font même plus semblant de se soucier de leurs responsabilités mondiales et de l'impact de leurs décisions. Le Royaume-Uni s'enferme dans une crispation paranoïaque sur l'Europe et recommence à vénérer la City qui l'a poussé au bord de la ruine. La zone euro, tant bien que mal, reste le seul espace qui tente de sortir de sa crise

par une volonté, d'ailleurs fragile, de réforme. L'obsession américaine pour l'espionnage électronique aura, elle aussi, un coût. Pour commencer, un sérieux coup de frein aux relations commerciales transatlantiques dans les domaines de l'Internet et des télécommunications serait légitime. Plus généralement, la méfiance, désormais, devra être la règle, la confiance l'exception. L'expression même de « sécurité des données » ne pourra plus être prononcée que dans un immense éclat de rire. A terme, le vide totalitaire de l'écoute permanente et universelle finira par créer ses univers parallèles. On retrouvera de la sécurité, à la marge du système et facturée au prix fort. Mais qui a dit que les libertés publiques étaient faites pour les masses ?

Il y a près de quarante ans, un président américain était chassé de la Maison Blanche pour avoir couvert un fric-frac de quelques Pieds Nickelés partis installer deux ou trois micros au quartier général de ses adversaires politiques. Aujourd'hui, un président américain se fait presque une fierté d'avoir couvert l'écoute généralisée des citoyens de son pays, et, au passage, de quelques autres, du Brésil à l'Allemagne. Au même moment, les architectes de la plus grande débâcle économique et financière que le monde a connue depuis le milieu du XX^e siècle demandent qu'on passe l'éponge et qu'on les laisse à nouveau jouer et financer en paix. Rien appris, rien oublié. Avec de tels amis, le capitalisme et la démocratie n'ont pas besoin d'ennemis. ■

Pierre Briçon est éditeur Europe de Reuters Breaking News

LA MÉFIANCE, DÉSORMAIS, DEVRA ÊTRE LA RÈGLE, LA CONFIANCE L'EXCEPTION

LES INDÉGIVRABLES | PAR XAVIER GORCE



MA VIE EN BOÎTE | CHRONIQUE

PAR ANNIE KAHN



Femmes et argent

Parlez-moi d'moi, y a qu'ça qui m'intéresse... », chantaient Guy Béart et Jeanne Moreau. « Parlez-moi d'argent. Ça m'intéresse diablement », clament les femmes cadres aujourd'hui, mais de façon anonyme, sans oser le faire ouvertement dans leurs entreprises.

L'étude *Women and Money*, publiée lundi 4 novembre par l'European Professional Women's Network (EPWN), est édifiante à ce sujet. Ce réseau européen de femmes avait envoyé un questionnaire sur l'argent et les rémunérations, en juin, à ses 3 500 membres. Des femmes ayant un niveau d'étude élevé (bac + 5 pour 81% des membres françaises) et vivant majoritairement en couple avec des enfants. Il fallait en moyenne 45 minutes pour remplir le questionnaire. Pourtant, 24% des femmes interrogées y ont répondu. Un taux record.

Leurs frustrations en matière salariale et les inégalités de rémunérations qu'elles se sentent impuissantes à combattre les mettent dans une situation intolérable, explique Laurence Bachmann, sociologue à l'université de Genève et auteure du livre *De l'argent à soi* (PU Rennes, 2009).

Les trois quarts estiment que leur rémunération n'est pas satisfaisante. Les hommes, à situation égale, demandent une augmenta-

tion. Pas les femmes. Deux sur trois n'osent pas le faire, selon l'enquête. Alors qu'elles gèrent activement les finances familiales et qu'elles sont majoritairement – à 52% – la personne du couple qui gagne le plus d'argent.

Stéréotype

Finis donc, l'époque où l'on pouvait dire que le salaire de la femme était un revenu d'appoint. Un stéréotype encore dans les esprits, estime Corinne Hirsch, administratrice de EPWN Paris. Et qui expliquerait pourquoi les femmes ne revendiquent rien, de peur que leurs demandes soient mal perçues et menacent leur emploi.

Elles n'ont pas tort, selon l'étude, déprimante, sur les « traits de personnalité assignés aux hommes et aux femmes » que vient de publier le Centre d'études et de recherches sur les qualifications.

Conséquence : « Les femmes continuent de se sentir illégitimes. Elles perçoivent qu'il leur faut être contentes d'être là où elles sont. Sans exiger davantage, explique M^{me} Bachmann. Les femmes plus jeunes, convaincues d'être à égalité avec les hommes, risquent de vivre cette situation encore plus douloureusement quand elles monteront dans la hiérarchie. » Pas réjouissant. ■

kahn@lemonde.fr

Le Monde | Télérama | Courrier international
présentent

**LE SALON
GRANDES ÉCOLES**

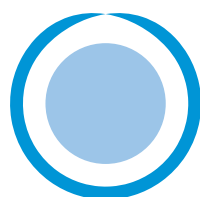
SAMEDI DIMANCHE **16 & 17 NOVEMBRE 2013**

LES DOCKS - CITÉ DE LA MODE ET DU DESIGN
34 QUAI D'AUSTERLITZ - PARIS

ENTRÉE GRATUITE



INSCRIVEZ-VOUS SUR :
WWW.SALON-GRANDES-ÉCOLES.COM



SAGE
LE SALON DES
GRANDES ÉCOLES

Le Monde | Télérama | Courrier international

f WWW.FACEBOOK.COM/LESALONSAGE

